

## LA DÉRIVE DES CONTINENTS

Réalisé par Lionel Baier (2022)

MERCREDI 11 janvier à 15h45

En présence du réalisateur



# Quand le monde se rapproche

Par Teresa Vena

Troisième film de sa tétralogie sur l'Europe. Après *Comme des voleurs* (à l'est), *Les Grandes ondes* (à l'ouest), et présenté à la Quinzaine des Réalistes, cette année, le cinéaste Lionel Baier y a dévoilé son nouveau film : *La Dérive des continents (au sud)*, une bien drôle d'histoire alors que deux dirigeants européens s'apprêtent à visiter un camp de migrants.



Quelque part en Sicile se prépare la visite du président français et de la chancelière allemande dans un camp de migrants. Une visite symbolique et les responsables des relations publiques sont envoyés en amont. Ce qu'ils découvrent sur place ne leur convient pas : tout y est bien trop propre, bien trop fonctionnel, et l'immigré sénégalais parle un français bien trop parfait. D'autant que les ruines d'une construction derrière le site officiel semblent être beaucoup plus "parlantes".

Si *La Dérive des continents (au sud)* traite de sujets amèrement sérieux, le long-métrage trouve-

ra quelques notes touchantes et des moments pleins d'humour. Un film mis en valeur par la remarquable précision de son scénario, la grande richesse d'idées et la représentation minutieuse des différentes cultures. La diversité de la troupe d'actrices et d'acteurs s'harmonise à cette belle orchestration et tous les personnages trouveront leurs spécificités. Une exigence qui s'observe jusque dans les personnages secondaires.

Il n'est pas absurde de penser qu'il suffit parfois d'une personne un peu extérieure à un sujet, pour justement en parler avec précision et y apporter un regard aiguisé. Sans que la Suisse soit complètement étrangère à ces questions, le lausannois Lionel Baier se penche ici sur les structures de l'Union européenne et sa politique des réfugiés. L'idée lui est venue après un voyage à Moria en Grèce. Frappé par l'absurdité dramatique qui y règne, voici que l'espace européen est passé au crible; à l'aide d'une histoire fictive, le cinéaste examine et questionne les situations de dépendance, les contradictions, les sensibilités et les besoins qui interagissent lorsqu'il est question d'immigration.

Et le public d'être à l'unisson des protagonistes, bousculé par l'intrigue, désillusionné, sans cesse confronté à ses préjugés et à ses attentes. *La Dérive des continents (au sud)* rend la complexité d'un monde qui souvent coupe court sur ses sujets, et Lionel Baier prouve à quel point la comédie peut être efficace.

<https://www.cineman.ch/fr/film/2022/LaDeriveDesContinentsAuSud/critique.html>

## Réveille-toi et respire !

Si la construction européenne veut continuer à fonctionner tant bien que mal, tout devra y être réglé au millimètre près. Rien ne devra y être laissé au hasard, ni le rappel d'éteindre la lumière et de fermer la porte à clé avant de quitter son appartement, ni l'impact médiatique d'une visite soi-disant improvisée au cours de laquelle la classe dirigeante fera preuve de générosité envers de pauvres migrants parqués dans des tentes. Le moindre grain de sable sera préjudiciable à cette façade luisante, derrière laquelle se cache un bouillon de cultures et d'humanité si difficile à contenir.

Le personnage principal de *La Dérive des continents [au sud]* est lui-même à l'image de cette course à la perfection, Nathalie n'ayant jamais le temps de bien faire les choses, avant qu'un autre imprévu ne vienne anéantir ses plans. Cette reine de l'improvisation a certes un solide bagage linguistique pour s'adapter aux situations les plus cocasses, comme au moment de la belle séquence du tour guidé en bus de touristes chinois. Mais en même temps, elle donne l'impression de ne jamais être tout à fait à la hauteur des exigences professionnelles et privées qu'elle s'est fixées elle-même.

Dans ce rôle quelque part entre le chaos intérieur et la résignation sage, Isabelle Carré incarne de manière nuancée une femme à la fois forte et fragile. Parfois seule aussi, comme si le monde se dérobaît à elle, comme si tous les garde-fous qu'elle avait soigneusement mis en place ne servaient en fin de compte à rien. Il s'agit sans aucun doute d'un personnage complexe, happé par les choses qui lui arrivent et néanmoins en mesure d'y apporter sa petite touche personnelle. Quitte à faire le grand écart entre la mise en scène visuelle et la manifestation de son indignation intime, quand l'heure est venue de rendre hommage aux réfugiés disparus en mer. Au fil du récit, la narration aménage à Nathalie ces moments d'un sursaut silencieux, à l'image d'une femme qui ne sait visiblement plus trop où elle en est.

## Cacophonie et dialogue de sourds

L'élément déclencheur de cette prise de conscience peut-être trop tardive, c'est la rencontre imprévue avec son fils. Aucune complicité innée ne vient adoucir ces retrouvailles tempétueuses. Car plus rien ne va entre cette mère qui semble vivre exclusivement pour son travail et sa progéniture, animée par une rancune à vif et simultanément passionnée par le même champ d'activité qu'elle. Sauf que cet enfant impossible poursuit une trajectoire bien plus en accord avec sa génération, constamment en posture d'opposition à celles qui l'ont précédé.

Indéniablement un opportuniste de premier ordre, Albert voit rapidement son impression initiale auprès des spectateurs se dégrader. Et s'il n'était pas uniquement ce pauvre fils traumatisé par la séparation, à qui l'acteur canadien Théodore Pellerin confère une dose considérable de charme ? S'il cultivait en cachette un côté presque monstrueux ou en tout cas lâche et manipulateur, toujours à l'affût d'occasions pour se mettre en avant et accessoirement nuire à sa mère ?

Heureusement, la réalisation de Lionel Baier s'abstient très largement d'un manichéisme primaire opposant ces deux personnages. Elle s'emploie plutôt à dégager des terrains d'entente, aussi bancals et éphémères soient-ils. Ainsi, Nathalie et Albert ont beau évoluer dans des univers assez hermétiquement imperméables, ne serait-ce que d'un point de vue idéologique, ils recherchent de temps en temps des parenthèses globalement salutaires à la crevasse de l'abcès qui envenime leur relation depuis tant d'années. Parfois, il leur arrive de se perdre en chemin et le film avec eux (des séquences oniriques, ça se fait encore ?!). Mais dans l'ensemble, on suit avec beaucoup de plaisir ces jours de calme trompeur avant la tempête de la crise sanitaire, incluse avec une adresse malicieuse à la tout fin du film.

La bella Sicilia, est-elle en premier lieu destinée aux touristes, aux réfugiés, aux autochtones perturbés par tant d'animation ou aux officiels du mastodonte européen qui y passent en coup de vent afin de bien se pavaner dans les médias ? Après avoir vu le majoritairement jouissif *La Dérive des continents [au sud]*, on pourrait arriver à la conclusion que cette île à mi-chemin entre l'Afrique et l'Europe est à la fois à tout ce beau monde et à personne. Toute la qualité du film de Lionel Baier réside alors dans son refus catégorique de prendre parti pour quiconque, s'évertuant au contraire à s'assurer que tout le monde en prend équitablement pour son grade. Avec un sens aigu pour les motifs à la valeur symbolique forte en prime, ce qui ne gâche en rien notre plaisir !

Tobias Dunschen

<https://www.critique-film.fr/critique-la-derive-des-continents-au-sud/>

**ATTENTION : de nombreux mails nous sont retournés par certaines FAI (en particulier free.fr, laposte.net et SFR) car considérés comme spams. Merci d'ajouter notre adresse alternative [plein.ecran.contact@gmail.com](mailto:plein.ecran.contact@gmail.com) à votre carnet d'adresses afin d'éviter ces retours.**